Réveillez-vous!

Une rançon pour vous

PAGE 4

Le désarmement n'est-il qu'un rêve?

PAGE 6

Conjectures sur l'ancienneté de l'homme

PAGE 8

L'espérance d'une résurrection

22 AVRIL 1958

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 625 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 17 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.**

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Le plus grand danger qui guette l'humanité 3

Une rançon pour vous 4

Le désarmement n'est-il qu'un rêve? 6

Conjectures sur l'ancienneté de l'homme 8

Des faits authentiques infirment les conjectures relatives à l'ancienneté de l'homme 9

« Ta parole est la vérité »
L'espérance d'une résurrection 12

La chiffonnière et le G.I. 13

La victime d'un « jeu » 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXVI | Berne, 22 avril 1958 | Numéro 8

Le plus grand danger qui guette l'humanité

AU COURS des mois écoulés, la science a été la vedette d'un événement qui a retenu l'attention du monde entier. Ses fusées vrombissantes et ses satellites vertigineux ont excité l'imagination humaine au point que l'homme ne songe plus qu'à étendre ses conquêtes jusqu'à l'espace. Cependant, ces rêves ne sont pas sans susciter des craintes profondes car on pense que la nation qui sera maîtresse de l'espace sera forcément maîtresse du monde. C'est pourquoi, ni l'Est ni l'Ouest n'ose permettre à son rival de prendre de l'avance dans la course aux fusées.

Toutefois, la mise au point et le perfectionnement des fusées fait peser sur l'humanité une grave menace. Ces nouveaux engins permettraient de lancer des bombes nucléaires avec une sinistre précision. Autant dire qu'alors l'homme serait en mesure de détruire une nation tout entière, voire d'anéantir le genre humain, perspective inquiétante qui refroidit l'enthousiasme de nombreuses personnes pour les réalisations récentes de la science.

Le 5 novembre 1957, le général Omar Bradley notamment exprima son inquiétude à ce sujet. A son avis, la course technologique entre l'Est et l'Ouest constitue un danger redoutable pour l'homme. Le *New York Times* rapporte en ces termes les propos de cet illustre militaire: « Le général Omar N. Bradley déclara ce soir que si l'humanité veut échapper à la destruction, il faudra qu'elle s'occupe moins de satellites artificiels et davantage de cette planète. (...) « Apprendre à employer l'intelligence humaine pour le salut » de l'humanité, voilà le grand problème de notre époque, » poursuivit le général. (...) Notre situation est critique, et » tous les efforts déployés jusqu'à présent pour l'améliorer » par de nouvelles inventions scientifiques, n'ont fait qu'aug- » menter le danger. » Le général Bradley voit une tragique ironie dans les tentatives visant à « écarter l'ultime désastre » par l'invention d'armes de plus en plus meurtrières. On » pourrait peut-être conjurer le danger pendant quelques » années ou quelques décades encore, dit-il, mais ce château » de cartes électronique finira par atteindre le point où il » risque de crouler ».

Le monde est enfermé dans un dilemme du fait qu'il est divisé en deux camps dont chacun craint l'autre. Tous deux se sentent contraints à poursuivre avec acharnement la course aux armes de plus en plus perfectionnées tout en se rendant compte qu'ils vont à un désastre. Et pourtant, aucun des deux camps n'ose abandonner la course.

Le monde est pris dans un courant qui l'entraîne inexorablement vers la destruction. Il est impuissant à arrêter sa folle course par ses propres efforts: traités de paix, conférences du désarmement, assemblées et organismes internationaux, etc.

Cependant, aussi redoutable que soit pour l'humanité le danger dû à ses propres réalisations, il est moins grand que celui que représente l'accomplissement des desseins divins. En effet, Dieu a fait connaître sa détermination de détruire le monde entier, c'est-à-dire l'actuel ordre de choses, dans un conflit universel connu sous le nom de bataille d'Harmaguédon. Le prophète Jérémie en donna la description suivante: « Voici, la calamité va de nation en nation, et une grande tempête s'élève des extrémités de la terre. Ceux que tuera l'Eternel en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre; ils ne seront ni pleurés, ni recueillis, ni enterrés, ils seront comme du fumier sur la terre. » — Jérémie 25:32, 33.

Si Jéhovah a condamné le monde c'est parce que celui-ci, par ses actes de violence et ses nombreuses guerres, a saturé la terre de sang humain. Il a transgressé toutes les lois justes et tous les hauts principes établis par Dieu. Et non seulement il n'a pas respecté les adorateurs du Très-Haut, mais il les a persécutés impitoyablement. Ses fruits, comme ceux de Satan, son chef invisible, sont mauvais, aussi Dieu mettra-t-il fin à sa carrière inique lors du grand combat d'Harmaguédon.

Les événements mêmes qui font croire à de nombreuses personnes que l'existence de l'humanité est en danger, constituent une preuve éclatante que nous vivons dans les derniers jours de ce monde. Ils font partie, en effet, du grand signe qui devait marquer l'imminence de la bataille d'Harmaguédon. Parlant de notre époque, l'apôtre Paul prédit: « Sache que, dans les derniers jour, il y aura des temps difficiles. » (II Timothée 3:1). Paul décrit ensuite l'état de choses qui règne à l'heure actuelle.

Le Christ également faisait allusion à ces derniers jours lorsqu'il prédit: « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. » La bataille d'Harmaguédon sera le point culminant de cette grande tribulation, elle mettra le comble aux malheurs qui se sont abattus sur le monde depuis 1914.

Le grand combat divin est le plus redoutable danger qui guette l'humanité, il éclipse de loin la menace d'une guerre nucléaire et toutes les réalisations humaines actuelles et futures. Celui qui tient à la vie doit craindre avant tout la bataille d'Harmaguédon.

Pour y survivre, il est nécessaire d'agir sans tarder. Celui qui continue à être un ami de ce monde, à prendre part

à ses projets et à ses actes antiscripturaux, partagera inévitablement son sort. Il est indispensable de rechercher l'amitié de Dieu et de mettre sa confiance en son royaume. Puisque la préservation dépend de la protection divine, il faut apprendre à connaître la volonté de Dieu puis faire cette volonté. Celui-là seul qui gardera son intégrité chrétienne, survivra au « combat du grand jour du Dieu tout-puissant ».

Une *rançon* pour vous

Qu'est-ce que la rançon? Pourquoi en avons-nous besoin? Quels sont les bienfaits qui en découlent?

ON RENCONTRE parfois dans les journaux le mot « rançon », terme employé généralement pour désigner la somme d'argent réclamée par l'auteur d'un enlèvement contre la mise en liberté de son captif. Une rançon est donc quelque chose de valeur qui délie, qui libère de la captivité. L'humanité tout entière est dans la servitude, chacun de nous a besoin d'être délivré du péché et de sa conséquence inéluctable, la mort.

Aucune somme d'argent, quelle que soit son importance, ne pourrait racheter le genre humain du péché et de la mort. Comment cette délivrance s'opérera-t-elle? Seule la Parole de Dieu, la Sainte Bible, répond à cette question; ce Livre explique en détail ce qu'est la rançon et comment nous pouvons en bénéficier.

La Bible révèle que tous les humains, à l'exception d'un seul, sont descendus du premier homme, Adam. Dieu « a fait naître d'un seul homme tous les peuples répartis sur la surface de la terre ». Adam ne fut pas créé pour habiter cette planète pendant quelques années seulement; il aurait pu y vivre éternellement s'il avait obéi à son Créateur, Jéhovah Dieu. Un seul acte de désobéissance fit du premier homme un pécheur. Il mangea du fruit défendu, devint ainsi un criminel, fut condamné à mort et perdit le droit de vivre éternellement sur la terre. De plus, cet acte eut des conséquences tragiques pour ses descendants. — Actes 17:26, *Sy*.

Soumis à la loi de l'hérédité, les enfants d'Adam, nés après la transgression et la condamnation de leur père, héritèrent le péché et ne possédaient aucun droit à la vie. Nous lisons: « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché... » — Romains 5:12.

Le nouveau-né choisit-il la couleur de sa peau ou de ses yeux? Elle est déterminée par les lois de l'hérédité. Il en va de même du péché hérité de nos premiers parents et de ses conséquences. « La mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » Même sans commettre un péché volontaire, comme le fit Adam, nous subissons la condamnation à mort. Nous naissons sous cette condamnation car la mort règne, déclare la Bible, « même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam ». — Romains 5:12, 14.

Dieu n'est pas injuste

Est-ce là une injustice de la part de Dieu? « Pourquoi, disent certains, devons-nous supporter les conséquences d'un péché commis par autrui et être condamnés à mort avant notre naissance? »

L'illustration suivante nous aidera à répondre à cette question: Un homme coupable d'un crime qui, aux yeux de ses semblables mérite la mort, sera exécuté qu'il soit père de famille ou non. La loi ne commet aucune injustice à l'égard des enfants du criminel, c'est lui-même, par son forfait, qui leur cause du tort. De même, Adam, le premier criminel, fit du tort à ses descendants car « par une seule offense, la condamnation a atteint tous commit une injustice à notre égard. — Romains 5:18.

Dieu, le Créateur, le grand Souverain et Juge, est parfaitement en droit d'infliger au pécheur la peine prévue par la loi. Mieux encore, sa justice l'oblige à le faire. Sinon, il semblerait reconnaître qu'il s'est trompé, ce qui encouragerait d'autres créatures à transgresser ses lois et produirait la confusion et l'anarchie dans l'univers.

Le psalmiste affirme: « La justice et l'équité sont la base de son trône. » (Psaume 97:2). La justice est donc un des attributs fondamentaux de Dieu, de même que la sagesse, la puissance et l'amour. Ces quatre qualités s'exercent dans une harmonie et un équilibre parfaits. Or puisque selon la justice divine, « le salaire du péché, c'est la mort », l'amour de Dieu ne peut annuler ce châtiment. L'homme lui-même n'est pas tenu de mitiger par amour la juste peine d'un criminel. Dieu non plus n'est pas dans l'obligation d'annuler, par amour, la peine que requiert sa justice. — I Jean 4:8; Romains 6:23.

Dieu est le Législateur parfait et sa loi est sublime; suprême et équitable, elle gouverne tant les anges que les hommes. Personne ne s'en moque impunément. « Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché. »

(II Pierre 2:4). La loi divine prévoit des sanctions qui sont exactement ce qu'elles doivent être, c'est pourquoi elles ne peuvent être tempérées. Puisque Dieu est lui-même l'Auteur et l'Administrateur de sa loi qui est l'expression de sa personne et partant immuable, il ne peut l'abolir. Nous lisons en effet: « Car l'Eternel est notre juge, l'Eternel est notre législateur, l'Eternel est notre roi. » (Esaïe 33:22). Et ailleurs: « Moi, Jéhovah, je ne change pas. » — Malachie 3:6, *AC*.

La vie, même imparfaite, est une grâce

Au lieu de commettre une injustice en permettant à Adam d'engendrer des enfants imparfaits, Dieu fit ainsi preuve de miséricorde car, en sa qualité de Juge, il aurait pu exécuter la sentence de mort séance tenante. Dans ce cas, le genre humain, encore dans les reins d'Adam, aurait péri avec lui, aucun de nous n'aurait vu le jour. Mais pour manifester son amour, il permit la naissance d'enfants humains auxquels il offrait l'espérance d'être un jour délivrés du péché par le paiement d'une rançon. La Bible explique: « Car la création a été soumise à la vanité, — non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, — avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption. » — Romains 8:20, 21.

Quel devait être le prix de rachat de l'humanité? Adam perdit la vie humaine parfaite ainsi que tous les droits et les perspectives ou privilèges terrestres qui s'y rattachaient. La justice divine, exprimée dans la loi que Dieu donna à Moïse, exige « vie pour vie, œil pour œil ». Par conséquent, seule une vie humaine parfaite pouvait satisfaire la justice divine. — Exode 21:23, 24.

Il fallait donc l'effusion du sang d'un humain parfait pour payer la rançon car « sans effusion de sang il n'y a pas de pardon ». Le sang d'animaux ne pouvait ôter le péché de façon permanente; la Parole de Dieu est formelle à ce sujet. « Il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés », déclare-t-elle. Seul le sang précieux d'un humain parfait pouvait fournir le prix de rachat. — Hébreux 10:4.

Où trouver cependant un humain parfait qui, de plus, serait disposé à sacrifier sa vie? Aucun des descendants d'Adam ne remplissait les conditions requises, « car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ». « Ils ne peuvent se racheter l'un l'autre, ni donner à Dieu le prix du rachat. » — Romains 3:23; Psaume 49:8.

Jéhovah fournit la rançon

Retenu dans la servitude, l'homme était impuissant à échapper au péché et à la mort par ses propres efforts. Dieu seul pouvait fournir la rançon et, dans son amour et sa bonté imméritée, il prit les dispositions nécessaires en vue de pourvoir à ce prix de rachat.

Il transféra la vie de son Fils unique, qui était avec lui au ciel, dans le sein de Marie, une vierge juive. C'est ainsi que Jésus naquit miraculeusement sans l'intervention d'un père terrestre. Du fait qu'il avait Dieu, et non Adam, pour père, il devint un homme parfait, sans péché. L'apôtre Jean écrit: « Or, vous le savez, Jésus a paru pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui de péché. » — I Jean 3:5.

Etant exempt de péché, Jésus possédait le prix de valeur — une vie humaine parfaite — nécessaire pour payer la rançon. De plus, il était disposé à sacrifier cette vie pour accomplir la volonté de son Père. Comme l'explique un des prophètes de Dieu: « L'Eternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. » Quelle grâce pour nous qu'une telle disposition miséricordieuse! Paul l'exprime en ces termes: « Ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. » — Esaïe 53:6; Romains 3:24.

Comment le Christ pouvait-il présenter le prix de rachat, le mérite de son sacrifice, à la cour de justice divine puisque, pour renoncer à sa vie humaine, il dut mourir? Trois jours après sa mort, Dieu le ressuscita, et quarante jours plus tard, il monta au ciel. Il ne ressuscita pas comme homme mais comme créature spirituelle; cependant, il possédait toujours le droit à la vie humaine parfaite. Lorsqu'il retourna au ciel, il présenta à Dieu, comme rançon, la valeur de son sang versé, seule offrande capable d'ôter les péchés. Nous lisons: « Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu. » — Hébreux 9:24.

Ce prix de rachat fourni par le Christ correspondait exactement à ce qu'Adam avait perdu. C'est pourquoi nous lisons: « Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. » — I Timothée 2:5, 6; I Pierre 1:18, 19; Romains 5:18.

Qui peut en bénéficier?

L'occasion de bénéficier de la rançon est offerte aux « hommes de toutes sortes ». Jésus-Christ lui-même déclara: « Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. » — Matthieu 20:28.

Toutefois, nous ne bénéficions pas automatiquement de la rançon, sans rien faire nous-mêmes. L'illustration suivante nous aidera à mieux comprendre notre responsabilité: Un homme commet une faute de propos délibéré et contracte une maladie qu'il transmet à ses enfants, mettant leur vie en danger. Un médecin connaît un traitement efficace; les enfants qui acceptent ce remède guérissent tandis que les autres sont toujours en danger de mourir. Il en va de même des bienfaits curatifs de la rançon fournie par Jésus-Christ. Ceux qui acceptent cette rançon se mettent sur le chemin de la vie éternelle, tandis que ceux qui la rejettent restent sujets à la mort.

Pour accepter le remède, c'est-à-dire bénéficier de la rançon, il faut croire au sacrifice de Jésus-Christ et obéir à ses commandements. Lui-même déclara: « Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. » L'apôtre Jean abonde dans le même sens. « Celui qui croit au Fils, dit-il, a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. » Et l'apôtre Paul dit que le Christ « est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel ». — Jean 11:25; 3:36; Hébreux 5:9.

Il est donc nécessaire, si l'on veut bénéficier de la rançon, d'étudier la Parole de Dieu, la Bible, car elle contient toutes les précieuses connaissances à ce sujet et révèle quels sont les commandements de Jésus-Christ. Elle explique comment, grâce au sacrifice de Jésus, les morts ressusciteront, et décrit le monde nouveau de justice dont le fondement fut posé sur l'obéissance du Christ et la rançon qu'il a fournie. La Bible montre aussi ce que nous devons faire pour survivre à la bataille imminente d'Harmaguédon, jouir des bénédictions de ce monde nouveau promis et, grâce à la rançon, parvenir à la vie éternelle dans la perfection humaine.

LE DÉSARMEMENT N'EST-IL QU'UN RÊVE ?

AU DIX-NEUVIÈME siècle, la ville frontalière américaine de Dodge City (Kansas) acquit une triste notoriété du fait des nombreuses fusillades qui s'y produisaient journellement. Pour remédier à cet état de choses, les autorités municipales promulguèrent un arrêté interdisant le port d'armes à feu sur le territoire de la commune. Si personne n'était armé, se disaient-elles, personne ne serait tenté de régler un différend à coups de pistolet. Leur raisonnement était bon: le désarmement des citoyens devait logiquement signifier moins de coups de feu et partant, moins de tués.

Puisque le désarmement des citoyens réduit le nombre des meurtres dans une ville, le désarmement à l'échelle internationale ne serait-il pas un immense bienfait pour le monde? Si les nations désarmaient, les risques de voir éclater une guerre meurtrière ne diminueraient-ils pas sensiblement? Nombreux sont ceux qui le croient.

C'est d'ailleurs pourquoi les représentants des grandes puissances militaires ont organisé de nombreuses conférences sur le désarmement au cours des cinquante-huit années écoulées. Ils se rendent compte de plus en plus du besoin pressant d'un programme pratique de désarmement. Cependant, devant l'échec de tous les efforts tentés, bon nombre de personnes en sont venues à penser que le désarmement n'est qu'un rêve.

Le besoin ne s'est jamais fait plus cruellement sentir

Jamais comme à l'heure actuelle on n'a éprouvé la nécessité d'un désarmement international. A cause des armes modernes, avions, fusées et bombes nucléaires, la menace d'une troisième guerre mondiale est en même temps une menace pour l'existence même de la civilisation. La recherche continuelle d'armes plus puissantes et plus perfectionnées, ne fait qu'accroître le danger.

Nombreux sont ceux qui craignent que quelque incident fâcheux ne pousse les nations à faire usage de leurs armes nucléaires pour régler leurs différends, tout comme les cow-boys de Dodge City réglaient les leurs à l'aide de leurs pistolets. Ces personnes croient fermement que seul le désarmement général peut dissiper les craintes de la guerre.

Le désarmement est indispensable, dit-on, non seulement pour assurer la survivance du genre humain, mais également pour sauvegarder l'économie de chaque nation en particulier. La mise au point d'armes nouvelles et l'entretien d'armées puissantes, constituent une charge onéreuse, voire ruineuse. Le *New York Times* du 28 juillet 1957, déclara à ce propos: « La course aux armements coûte au monde la somme fabuleuse de quelque 100 000 000 000 de dollars par an. Cet argent sert à maintenir sous les armes de 18 000 000 à 20 000 000 d'hommes et à fabriquer les coûteux instruments de la guerre moderne: bombes nucléaires et fusées pour les porter. »

Dans un discours radiodiffusé et télévisé aux Etats-Unis le 22 juillet 1957, John Foster Dulles insista sur ce besoin de désarmement général. Nous citons: « Voulons-nous un avenir dans lequel les hommes devront apprendre à vivre terrés dans le sol, pour se protéger contre l'explosion et les radiations de bombes nucléaires? Voulons-nous un monde où l'homme, bon gré, mal gré, devra payer toujours plus cher l'espoir précaire de survivre? Un monde où la liberté individuelle ne sera plus qu'un souvenir? (...) Si l'humanité veut préserver la civilisation qu'elle a créée au cours des siècles et qu'elle a sauvegardée au prix de tant de risques et d'efforts, elle doit trouver le moyen d'éviter la destruction du monde par les armes de sa propre invention. »

Les tentatives de désarmement

Depuis les conférences de La Haye de 1899 et 1907, on a déployé des efforts répétés pour réaliser le désarmement international. Cependant, ces efforts n'ont pas eu plus de succès que les conférences qui les précédèrent.

Les traités de paix conclus après la Première Guerre mondiale n'étaient qu'un premier pas vers le désarmement. Ils imposaient aux pays vaincus une limitation rigoureuse de leurs effectifs militaires. En outre, tous les Etats membres de la Société des Nations devaient « reconnaître que le maintien de la paix exige la réduction des armements au minimum nécessaire pour garantir la sécurité nationale et pour assurer par une action commune le respect des obligations internationales ».

Ces efforts n'apportèrent ni sécurité mondiale ni paix permanente. Le peu de bien qui en résulta fut bientôt annulé par le réarmement des pays nazis et fascistes. L'échec devint manifeste aux yeux de tous lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata.

Mais après ce conflit universel, les espérances de désarmement reprirent vie et les nations ouvrirent à nouveau des négociations en vue d'établir un plan qui conviendrait à tout le monde. Aujourd'hui, après onze ans de discussions, l'Est et l'Ouest sont aussi loin de la solution du problème que le jour où ils en parlèrent pour la première fois. Devant leur échec, on se demande si le désarmement n'est qu'un rêve.

Certains espéraient néanmoins que la conférence

du désarmement qui s'ouvrit le 19 mars 1957 à Londres, produirait quelques résultats tangibles, mais cinq mois et demi plus tard, elle clôtura ses séances sans avoir enregistré le moindre progrès. L'Ouest exigeait la mise en vigueur d'un système d'inspection aérienne mutuelle comme garantie contre toute attaque surprise car une agression de ce genre serait désastreuse pour la victime.

Cependant, l'Union soviétique rejeta les propositions occidentales sous prétexte que pareille inspection serait une forme d'espionnage. L'Ouest ne voit pas ce que la Russie pourrait avoir à cacher, sinon le stockage d'armes pendant que le reste du monde est occupé à désarmer.

L'Ouest demanda en outre que l'on mette fin à la production de matières fissiles pour armes nucléaires et que l'on impose des restrictions à la fabrication de telles armes. Cependant, il ne veut pas la suppression totale des armes nucléaires, ce que les Russes, par contre, demandèrent. Puisqu'une telle interdiction donnerait à la Russie un net avantage sur l'Ouest — du fait de sa supériorité en armes classiques — ce dernier n'est pas d'accord sur ce point.

D'après certains observateurs, aucun des deux camps ne désirent réellement le désarmement. C'est du moins le point de vue exprimé par le Dr Hugh C. Wolfe, ancien président de la Fédération des savants américains. Selon le *New York Times*, le Dr Wolfe aurait déclaré: « Ni les Etats-Unis ni l'Union soviétique ne manifestent le désir sincère de désarmer. Chaque fois que ces deux pays paraissent sur le point de faire un pas vers l'accord, l'un ou l'autre s'avise brusquement d'imposer des conditions qui rendent toute entente impossible. Les gouvernements soviétique et américain veulent tous deux donner une bonne impression, mais ni l'un ni l'autre ne semble désirer réellement un accord. »

Bien entendu, le désarmement porterait un coup terrible à l'industrie et c'est peut-être là une des raisons pour lesquelles l'Ouest ne le souhaite pas. La légère réduction apportée en 1957 par les Etats-Unis à son budget militaire, fit chômer des milliers de travailleurs. Les nombreuses localités qui s'en ressentirent firent entendre des protestations véhémentes.

Si de simples réductions des dépenses militaires ont eu des conséquences aussi fâcheuses, qu'arriverait-il si l'Est et l'Ouest consentaient à désarmer?

Les Russes ont probablement de bonnes raisons eux aussi pour ne pas désirer le désarmement. Par exemple, s'ils désarmaient, comment maintiendraient-ils leurs satellites politiques dans leur orbite?

Même si les deux camps parvenaient à un accord, le désarmement ne serait que partiel. C'est ce que souligna M. Dulles lorsqu'il déclara: « Quand nous parlons de désarmement, nous employons ce terme dans un sens restreint. Personne ne songe en effet à désarmer intégralement les Etats-Unis, l'Union soviétique ou quelque autre nation, mais nous recherchons quelle action, dans le domaine des armements, serait susceptible de réduire les risques d'une attaque armée. »

Le désarmement n'offre aucune garantie de sécurité

Toutefois, le désarmement, qu'il soit partiel ou total, n'offre aucune garantie de sécurité et de paix permanente. Il ne servirait tout au plus qu'à soulager la tension internationale. En effet, comment la paix et la sécurité pourraient-elles régner aussi longtemps que l'humanité est divisée en groupements nationalistes dont l'orgueil et la haine peuvent être exploitées par des hommes avides de pouvoir. Peut-on espérer la sécurité tant que les chefs des nations se livrent au mensonge, à la fourberie, à la cupidité et à l'improbité? Peut-on espérer la paix tant que les hauts principes de la Parole de Dieu sont foulés aux pieds? Il est impossible de garantir la paix et la sécurité et de faire régner la confiance par une simple réduction des armements. Pour cela, il est nécessaire de changer radicalement la façon de penser du monde et les principes qui le gouvernent.

Moralement, les gens de ce monde ne sont que des enfants. Ils n'ont jamais appris à régler leur vie et leur façon de penser selon des principes justes. Comme des enfants, ils ne s'occupent que d'eux-mêmes. Ils n'ont pas atteint le degré de maturité morale voulu pour respecter les droits et les biens d'autrui et ne savent pas vivre en paix comme des gens intelligents. Ce sont de véritables enfants qui jouent avec des jouets meurtriers. Aussi longtemps qu'ils n'atteindront pas la maturité morale et qu'ils ne modifieront pas leur façon de penser et leurs principes, ils ne parviendront pas à faire régner la paix et la sécurité, même si toutes les nations désarment intégralement.

Manifestement, le désarmement n'est pas en soi la solution du problème.

La perspective d'un monde sans armes

Cependant, il serait faux de conclure que le désarmement n'est qu'un rêve parce que ce monde est incapable de le réaliser. Un nouvel ordre de choses pourrait réussir là où l'ancien a échoué. Si le monde était régi par un seul gouvernement, un gouvernement juste dont tous les sujets seraient des gens doux, épris de justice et parvenus à la maturité morale, aurait-on besoin d'armées et d'armements?

C'est un tel changement que le Créateur se propose d'effectuer. Dieu a annoncé en effet son dessein de balayer de la terre l'actuel ordre de choses et de le remplacer par un monde nouveau et juste. Un seul gouvernement, son royaume, régira la terre entière et ses sujets régleront leur vie d'après des principes justes. Ils feront preuve d'un amour réciproque et respecteront les droits et les biens d'autrui. Ils ne recourront point au mensonge et à la fourberie mais diront la vérité et agiront avec probité.

Certains des futurs habitants de ce monde nouveau se séparent déjà du monde actuel aux actions et aux pensées mauvaises, transformant leur esprit à l'aide des saintes Ecritures. Leur respect des hauts principes bibliques et leurs efforts pour y conformer leur vie, témoignent de leur maturité morale. Aussi réalisent-ils la prédiction suivante du prophète Michée (chapitre 4, verset 3): « De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. »

La paix et le désarmement permanents pourraient devenir une réalité si tous les habitants de la terre étaient des gens pacifiques, épris de bons principes. Nul besoin alors de craindre l'agression! Puisque Dieu a annoncé son dessein d'établir un monde nouveau, ce changement est certain. Mieux encore, il est imminent car il aura lieu en notre génération. Sous le règne du Roi établi par Dieu s'accomplira la merveilleuse prophétie suivante: « En ces jours le juste fleurira, et la paix sera grande jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune. » — Psaume 72: 7.

CONJECTURES sur L'ANCIENNETÉ de L'HOMME

DEPUIS combien de temps l'homme habite-t-il cette planète? Les premiers spécimens du genre humain étaient-ils des brutes aux traits simiesques? A quel moment de son histoire l'homme apprit-il à fabriquer des outils, à cultiver la terre, à bâtir, à écrire, à jouer de la musique et à se livrer à d'autres arts?

Jusqu'à quel point ressemblons-nous à nos ancêtres d'il y a des milliers d'années? Des progrès constants ont-ils marqué les civilisations successives de sorte que chacune d'elles a atteint un niveau plus élevé que les précédentes? Y a-t-il lieu d'espérer que, malgré des obstacles tels que des guerres nucléaires, les processus de l'évolution élèveront l'humanité à de nouveaux sommets mentaux et physiques?

La Bible répond à ces questions, les hommes de science aussi, mais les deux réponses sont diamétralement opposées. En fait, peu de questions mettent autant en relief la divergence d'opinion entre la Bible et la science moderne que celle de l'ancienneté de l'homme. Les savants parlent avec tant d'autorité de l'homme préhistorique, que de nombreuses personnes en sont venues à douter de la véracité des récits bibliques. Le chercheur sincère de vérité veut savoir pourquoi la Bible est muette à ce sujet, pourquoi elle ne débute son récit que par la création d'Adam et Eve. Ces questions méritent une réponse satisfaisante.

L'homme préhistorique

Jusqu'au dix-neuvième siècle, l'opinion qui prévalait dans la chrétienté sur l'ancienneté de l'homme était fondée sur la Bible. Selon la chronologie du saint Livre, l'espèce humaine habite la planète depuis quelque six mille ans. Vers 1850 cependant, des savants, encouragés par une série de découvertes intéressantes faites en Europe, commencèrent à formuler leurs hypothèses personnelles concernant l'homme préhistorique.

Les Danois retrouvèrent dans d'anciens tombeaux de leur pays des instruments de pierre, de bronze et de fer. Les archéologues parlèrent dès lors de l'âge de la pierre, de l'âge du bronze et de l'âge du fer. On découvrit dans une grotte près d'Aurignac, des ossements brisés d'animaux d'espèces disparues mêlés aux cendres de feux allumés par l'homme. Les parois d'autres grottes françaises et espagnoles sont ornées de dessins peints et gravés représentant des rennes, des chevaux et des mammouths. On mit au jour dans des sablières des vallées de la Tamise et de la Somme, des pierres grossièrement taillées et des ossements d'animaux. Certains voyaient dans ces pierres des outils façonnés par la main de l'homme.

Entretemps, on trouva dans d'autres grottes des ossements humains fossiles. Celle de Neanderthal (en Allemagne) livra une calotte cranienne et quelques os. Parfois, les squelettes fossiles gisaient à côté d'outils en silex. C'est à partir de tels vestiges, l'imagination comblant les lacunes, que l'on reconstitua l'homme des cavernes. La conception populaire fit de lui un homme d'aspect bestial, sans vêtements, qui assurait sa subsistance par la chasse. Pour se protéger du froid et des bêtes dangereuses, il se cachait dans des grottes et des cavernes. De caractère peu facile, il montrait son mécontentement à sa femme, quand le dîner était en retard, en lui assénant sur la tête un coup de sa hache en pierre...

Les savants classèrent les outils d'après leur usage et surtout d'après la technique, plus ou moins perfectionnée, employée pour les confectionner. Des instruments si grossiers qu'il n'est même pas certain qu'ils furent façonnés par l'homme, forment le premier échelon. On leur a donné le nom d'« éolithes » (mot dérivé de vocables grecs signifiant « aurore » et « pierre »), ou silex datant de l'aurore de l'âge de la pierre. Ensuite, viennent des pierres manifestement taillées de diverses façons; elles sont désignées par l'adjectif « paléolithiques » (de l'ancien âge de la pierre). Les pierres polies sont dites néolithiques (du nouvel âge de la pierre).

La forme de ces outils ne fournit aucun indice quant à leur ancienneté. Cependant, pour mieux étayer leur théorie évolutionniste, les paléontologistes supposent que les plus grossiers sont les plus anciens.

Les échelons évolutionnistes

Peu de temps après les premières découvertes d'outils en pierre et en os, Charles Darwin publia son ouvrage célèbre *De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle* où il expose sa théorie sur l'évolution organique des créatures vivantes, théorie dont on s'empara promptement pour expliquer l'existence d'outils grossiers et la culture primitive de l'homme des cavernes. Depuis lors, l'hypothèse de Darwin a exercé une influence prépondérante sur l'étude de la préhistoire.

La théorie de l'évolution a surtout mené à la conclusion que le plus simple précède invariablement le plus complexe, aussi a-t-on assigné aux instruments de l'âge de la pierre un ordre chronologique conforme à cette règle. Les éolithes sont supposés être l'œuvre des « hommes de l'aurore », les spécimens paléolithiques grossièrement taillés sont censés appartenir à une époque ultérieure et les outils néolithiques, plus perfectionnés, à une période plus récente encore.

Des savants de plus en plus nombreux rejetèrent le point de vue biblique selon lequel l'homme habite notre planète depuis 6000 ans à peine. Ils prétendaient que les anciennes civilisations de l'Egypte, de la Mésopotamie et de l'Inde, si florissantes vers l'an 3500 avant Jésus-Christ, n'auraient pu atteindre un degré de culture aussi élevé en quelques siècles seulement, à partir d'un début aussi primitif. Les hypothèses évolutionnistes faussaient le raisonnement des hommes de science, persuadés que les premiers hommes étaient moins intelligents que les bâtisseurs des grandes civilisations anciennes. Le développement des arts et des sciences de ces civilisations a dû exiger, prétend-on, des dizaines de milliers d'années.

Des origines hypothétiques

L'ancienneté des diverses époques de l'âge de la pierre devint l'objet d'innombrables conjectures. Les savants ne possédaient aucune preuve tangible à ce sujet, mais une fois le témoignage de la Bible rejeté, ils pouvaient se livrer à cœur joie au jeu des devinettes. Ils ne devaient observer aucune règle hormis celle du progrès depuis le primitif jusqu'au plus perfectionné. Ils attribuent aux peintures des grottes françaises des âges allant de 15 000 à 50 000 ans. Les outils paléolithiques sont censés remonter à 100 000 ans ou davantage. Quant aux éolithes, sans doute ont-ils au moins un million d'années!

Les estimations les plus récentes situent l'âge de la pierre entre 600 000 et 8000 avant Jésus-Christ. Pendant cette époque, dit-on, l'homme apprit comment faire du feu et s'en

servir et (accidentellement) comment cuire la viande. Il travaillait le bois pour en faire des massues et des lances, façonnait des têtes de hache et des pointes de lance en silex, inventa la flèche et l'arc, et apprit à tanner des peaux et à fabriquer des aiguilles, des perçoirs et des scies en os. Ce fut vers la fin de cette période et le début de l'époque néolithique, qu'il acquit des connaissances sur l'agriculture et commença à labourer la terre, à l'ensemencer et à récolter diverses denrées.

Mais d'où venait l'homme primitif? La théorie de l'évolution avait à cette question une réponse toute prête. Du moins pouvait-elle fournir une hypothèse sinon des preuves! Les hommes primitifs descendaient d'anthropoïdes qui, ayant abandonné les arbres pour adopter la station verticale, apprirent à se servir de leurs mains pour tenir des outils, de leur langue pour parler et de leur cerveau pour penser. Bientôt (il ne fallut pas plus d'un ou deux millions d'années), la transformation d'un groupe de primates supérieurs en hommes primitifs était un fait accompli.

En quête des ancêtres de l'homme

Toutefois, certains sceptiques demandèrent des preuves car parmi les habitants actuels de la terre il n'existe aucun homme-singe et on n'avait encore trouvé aucun reste fossile d'une créature de cette espèce. Des évolutionnistes entreprenants découvrirent de quoi combler la lacune. Dans une gravière de Java, on trouva un fémur, nettement humain, et la calotte cranienne d'un chimpanzé. Les experts, à grand renfort de plâtre, reconstituèrent un individu qu'ils baptisèrent *Pithecanthropus erectus* et c'est ainsi que naquit l'homme de Java tant controversé. Certains l'accueillirent, sans discuter, comme l'ancêtre direct de l'homme, mais les sceptiques n'étaient toujours pas convaincus. D'autres débris furent mis au jour dans une gravière d'Angleterre et le fameux homme de Piltdown (*Eoanthropus*) prit place dans l'arbre généalogique de l'homme.

Les chaînons manquants furent l'objet d'âpres controverses lors des conférences scientifiques. Ces controverses ne cessèrent qu'avec la disparition des sceptiques et l'apparition d'une nouvelle génération de savants qui acceptèrent la théorie de l'évolution sans trop de preuves.

A mesure que diverses localités du globe revendiquaient l'honneur d'être le lieu d'origine du premier homme-singe, d'autres candidats furent présentés pour le titre convoité de chaînon manquant. Une dent découverte dans le Nebraska devint la base d'une autre race disparue, l'*Hesperopithecus haroldcookii*. Mais à peine installé sur son piédestal, ce nouveau spécimen dégringola, un simple fermier ayant identifié la dent comme étant une molaire de porc!

La foi dans le chaînon manquant reçut un rude coup quand, il y a quelques années, l'homme de Piltdown tomba avec grand fracas de son piédestal. Deux chimistes anglais irrévérencieux soumirent ses restes sacro-saints à des épreuves et découvrirent que le vénérable *Eoanthropus* n'était qu'une supercherie. Les fragments d'os avaient été traités avec du bichromate de potassium pour leur donner un aspect « fossilisé ». Impossible cependant de faire rendre des comptes à l'habile faussaire car il était décédé depuis longtemps. Les évolutionnistes se remirent assez vite du choc provoqué par la chute de leur précieux chaînon manquant, et réaffirmèrent leur foi dans la doctrine de l'évolution. Toutefois, ils font la sourde oreille quand on leur demande des preuves de l'identité de l'homme de Java, sachant que celui-ci repose sur un piédestal plus branlant encore.

Les conjectures au sujet de l'âge des chaînons manquants ne tarissent pas pour autant. Dans son ouvrage récent *Finding the Missing Link*, le professeur R. Broome estime que les fossiles qu'il décrit sont vieux de 200 000 à 2 000 000 d'années. Cependant, dans son compte rendu de ce livre, le professeur P.-G.-H. Boswell reconnaît ce qu'aucune autorité en la matière n'ignore. Nous citons: « Rappelons que ces chiffres et d'autres contenus dans ce livre ne sont que des conjectures car le lecteur, hypnotisé par leur répétition, pourrait oublier la mise en garde initiale à ce sujet. »

Malgré de tels avertissements, la presse continue à rapporter à ses lecteurs confiants les innombrables suppositions sur l'âge de fossiles et d'objets façonnés. Les journalistes parlent de dizaines de milliers d'années avec autant d'assurance que s'ils tenaient les preuves en main. L'article intitulé « L'épopée de l'homme », publié par la revue *Life* dans son numéro du 7 novembre 1955, constitue un exemple typique. Cet article ne contient aucun avertissement au lecteur signalant que les dates citées ne sont que des conjectures. Devant la « vache sacrée » qu'est la science, le profane, dûment impressionné et supposant que toutes ces affirmations sont étayées par des preuves, ajoute foi à des fables.

ABSTRACTION faite des conjectures, que savons-nous de l'ancienneté de l'homme? Après les témoignages bibliques, c'est l'archéologie qui fournit les renseignements les plus dignes de confiance. Cette science situe le berceau de l'humanité dans la région connue aujourd'hui sous le nom d'Irak, qui occupe la majeure partie des vallées de l'Euphrate et du Tigre. Les fouilles ont mis au jour des villes autrefois florissantes, vestiges des civilisations les plus anciennes. Quant à l'âge des maisons, des meubles, des outils et des écrits exhumés, il ne dépasse pas quatre ou cinq mille ans.

Les âges assignés aux ruines babyloniennes du premier millénaire avant Jésus-Christ, sont assez exacts. Ceux qui se rapportent au second millénaire ne peuvent être estimés qu'à un ou deux siècles près, et avant cela les possibilités d'erreur sont plus grandes encore. Il existe un écart de plus de mille ans entre les dates attribuées par différents experts à la première dynastie d'Ur; la plus ancienne est celle de 4200 avant Jésus-Christ. En effectuant des fouilles dans d'autres parties du monde, les archéologues ont pu remonter très loin dans le passé, cependant ils n'ont découvert aucune civilisation plus ancienne que celle de l'Irak. Les antiques civilisations de l'Inde et de l'Egypte rivalisent d'ancienneté avec celle de Babylone mais ne la dépassent pas.

L'apparition soudaine de ces anciennes civilisations intrigue les évolutionnistes. La civilisation sumérienne apparaît dans son plein épanouissement; on ne trouve aucune trace d'une évolution lente durant des dizaines de milliers d'années et passant par les époques successives de l'âge de la pierre. Les couches de débris les plus anciennes témoignent d'une culture hautement développée, que ce soit sous le rapport du langage, de l'architecture, de l'art ou de la science. On enseignait la lecture, l'écriture et les mathématiques dans les écoles; ces sciences étaient pratiquées aussi couramment que dans les nations contemporaines les plus avancées. En ce qui concerne l'architecture et le génie, on peut même dire qu'à certains points de vue, nous n'égalons pas les anciens. Des peintures et des sculptures d'une beauté exquise ornaient les bâtiments publics tandis que l'astronomie était une science exacte. L'ancienne civilisation égyptienne présente des caractéristiques analogues. Dans les vallées du Nil et de l'Euphrate, l'agriculture était intensive et l'irrigation largement employée.

N'oublions pas que ces réalisations sont celles des races les plus anciennes. Seuls les préjugés évolutionnistes font conclure que les grottes de la France ou les foyers du Nouveau-Mexique sont plus vieux; les preuves font entièrement défaut malgré les nouvelles méthodes employées pour assigner une date aux trouvailles archéologiques.

L'épreuve du fluor et le chronomètre au radio-carbone

Les chimistes contemporains disposent de deux nouvelles méthodes pour déterminer l'âge d'ossements et de morceaux de bois enfouis dans la terre. Il y a quelques années, on fit beaucoup de publicité autour de la première de ces méthodes, l'épreuve du fluor, lorsqu'on prétendit qu'elle avait révélé que des ossements humains supposés vieux d'un million d'années, n'auraient en réalité que 50 000 ans.

Voyons d'abord en quoi consiste l'épreuve du fluor et si elle permet vraiment de déterminer avec précision l'âge des fossiles. Par des analyses, les chimistes ont découvert que le fluor contenu dans les eaux du sol s'accumule peu à peu dans les os restés longtemps en terre (les os d'animaux vivants ne présentent qu'une quantité infime de cette substance). C'est pourquoi, la quantité de fluor que contient un os permet de déterminer s'il est dans la terre depuis longtemps ou non.

Peut-on affirmer cependant qu'elle permet de déterminer son âge avec exactitude? Certains optimistes le croyaient, mais pour obtenir une telle précision, il faudrait que de l'eau d'une teneur uniforme en fluor imprègne tous les os à une cadence uniforme. Puisque de telles conditions ont très peu de chances d'être réalisées, il est déraisonnable de s'attendre à ce que cette méthode donne des résultats exacts.

Cette conclusion est confirmée par une étude d'ossements découverts dans une grotte du Nouveau-Mexique. Il s'agissait d'os humains retrouvés à proximité de ceux du paresseux, du chameau, du cheval, de l'ours des cavernes et du loup. Or ces animaux ont disparu de cette région depuis longtemps et on pensait que la découverte de leurs os à côté d'ossements humains prouvait que l'homme existait depuis des temps très reculés au Nouveau-Mexique. Cependant, on ne pouvait distinguer les crânes humains de ceux des Indiens contemporains. L'épreuve du fluor, appliquée à ces ossements humains, révéla qu'ils contenaient de cinq à quinze fois plus de cet élément que les os des animaux! Même l'évolutionniste le plus enragé n'oserait prétendre que des humains du type moderne sont de cinq à quinze fois plus anciens que des animaux d'espèces disparues. De tels échecs mettent sérieusement en doute l'efficacité de l'épreuve du fluor.

La méthode du radio-carbone est de loin supérieure car elle permet de déterminer l'âge des vestiges avec beaucoup plus de précision. Elle a comme base la désintégration constante de l'isotope radio-actif du carbone, le carbone-14, dont la demi-vie est de 5600 ans. Le radio-carbone se forme dans l'atmosphère par l'action de neutrons libérés par les rayons cosmiques; il est absorbé par les végétaux sous forme d'acide carbonique. Le bombardement constant de l'atmosphère terrestre par les rayons cosmiques y maintient une quantité minime de carbone-14.

Lorsqu'une plante meurt, elle cesse d'absorber du radio-carbone; par conséquent, un morceau de bois ou de charbon de bois provenant d'un arbre abattu il y a 5600 ans, ne possède que la moitié de la quantité de carbone-14 qu'il possédait alors. Si donc on mesure l'activité du radio-carbone dans un très vieux spécimen de charbon de bois, on peut calculer son âge, en se fondant toutefois sur l'hypothèse que l'arbre dont il provient avait le même degré de radio-activité que les arbres vivant de nos jours.

Cette méthode a permis d'assigner une date à de nombreux vestiges de civilisations anciennes. Elle révéla par exemple que des poutres d'acacia et de cyprès dans les tombeaux des pharaons, sont âgées de 4000 à 5000 ans et que le manuscrit d'Esaïe de la mer Morte remonte à 2000 ans. Du charbon de bois recueilli dans une grotte française dont les parois sont ornées de dessins d'animaux, est estimé vieux de 15 000 ans. Un os carbonisé de bison, provenant d'un emplacement de camp à Folsom (Texas) aurait 10 000 ans, et des sandales de chanvre découvertes sous une couche de ponce dans une grotte de l'Oregon, 9000 ans. Cette même méthode attribue à une défense d'éléphant (vraisemblablement le reste du repas d'un chasseur) retrouvée dans une grotte du Nouveau-Mexique, l'âge de plus de 30 000 ans. Une telle ancienneté dépasse de si loin l'âge des autres fossiles de la même région, qu'un savant a suggéré que la défense faisait partie de la collection de quelque archéologue primitif!

Si ces résultats paraissent incompatibles avec l'âge de 6000 ans attribué par la Bible à l'humanité, c'est parce que la méthode du radio-carbone présente un sérieux défaut: elle se base sur la supposition que l'activité du carbone-14 dans les organismes vivants n'a jamais subi de modification. Si tel était le cas, l'intensité des rayons cosmiques — source de cette radio-activité — aurait dû être constante également. Or cette intensité présente des variations sensibles même depuis les quelques années que les savants ont pu la mesurer. Personne n'est capable de dire quelle était l'intensité des rayons cosmiques il y a 5000, 10 000 ou 30 000 ans. De plus, une étude approfondie du chronomètre au radio-carbone révèle bien d'autres inconvénients encore.

Il ressort de ce qui précède qu'aucune des prétendues preuves scientifiques de l'ancienneté de l'homme n'est assez solide pour nous autoriser à contester la limite de 6000 ans imposée par la Bible. L'homme prudent se gardera bien de rejeter la Parole éprouvée de Jéhovah afin de flatter l'orgueil des hommes de science réduits à fonder leurs prétentions sur de simples suppositions. Pareille façon d'agir reviendrait à dire: « Il n'y a point de Dieu », affirmation que seul l'insensé ose se permettre.

Le progrès, une autre supposition erronée

Toutes les hypothèses relatives à l'homme « préhistorique » sont échafaudées sur un faux raisonnement accepté souvent comme un axiome, à savoir que l'homme progresse toujours à partir de l'état primitif et barbare, à partir de l'ignorance, vers la civilisation, la culture sans cesse plus raffinée et des connaissances plus étendues. Pareille idée est l'essence même de la théorie évolutionniste selon laquelle l'homme descend des animaux et son niveau actuel d'intelligence est la conséquence naturelle de la loi universelle du progrès.

Ce raisonnement n'est cependant pas juste car il ne tient aucun compte de quantité de faits historiques. En effet, l'histoire humaine est constituée par la grandeur et la décadence d'une suite de civilisations et d'empires. Les hommes qui édifièrent la gloire de l'Egypte, de la Babylone et de la Grèce antiques verraient-ils dans les habitants actuels de ces pays une race supérieure? Le paysan mexicain de nos jours pourrait-il apprécier les réalisations architecturales et astronomiques des anciens Mayas? Les écoliers contemporains font-ils preuve d'une intelligence plus développée que celle des enfants d'il y a 4000 ans qui étudiaient la grammaire chaldéenne et les mathématiques, — apprendre les tables de multiplication du système sexagésimal (qui a pour

base le nombre soixante) n'était pas une mince affaire! Les méthodes d'irrigation de l'agriculture moderne sont-elles supérieures à celles de l'ancienne Egypte et de l'ancienne Babylone? Comment les ingénieurs contemporains s'y prendraient-ils pour construire la Grande Pyramide?

De nombreuses preuves de la dégénération humaine infirment cette théorie du progrès universel. Les hommes de la haute antiquité vivaient beaucoup plus longtemps que l'homme moderne. Le langage a également dégénéré car des langues complexes telles que le sanskrit et l'hébreu, ont été remplacées par des langues plus simples. Aujourd'hui encore, certaines formes grammaticales des langues modernes qui permettent de s'exprimer d'une façon plus précise et plus nuancée, tendent à tomber en désuétude. Quant à la dégénération morale de l'humanité, que ce soit celle de l'homme de la rue ou du gouvernant, elle fait la honte du vingtième siècle.

Ces exemples et beaucoup d'autres encore montrent que l'humanité n'est pas en progrès constant. Les civilisations se sont succédé excellant dans un domaine ou dans un autre. L'actuelle civilisation occidentale a atteint le sommet des réalisations scientifiques et technologiques mais elle laisse beaucoup à désirer dans les domaines moral, culturel et artistique.

En outre, cette civilisation tant vantée ne s'étend même pas à toutes les régions du globe. Les aborigènes de l'Australie vivent encore à l'âge de la pierre et se servent de toute la gamme des outils en silex depuis l'éolithe grossier jusqu'à la tête de hache polie. S'ils devaient estimer l'âge de ces instruments d'après leur exécution, les paléontologistes les situeraient certainement entre 600 000 et 8000 ans avant Jésus-Christ. Et pourtant, ils appartiennent à des hommes du vingtième siècle après Jésus-Christ! De même, l'homme des cavernes n'est pas limité à la « préhistoire »; dans certaines régions du Mexique, de la Tunisie et de l'Irak, il existe encore des troglodytes.

Les grandes lignes de l'histoire esquissées par la Bible

La Bible esquisse l'histoire humaine et donne en quelque sorte le cadre où s'adaptent tous les détails du passé et du présent de l'homme. De plus, le récit biblique remonte à la genèse de l'humanité. Puisque les Ecritures contiennent l'histoire du premier homme écrite par lui-même, il ne peut y avoir eu d'hommes « préhistoriques » (Genèse 5:1, *AC*). Tous les autres humains qui ont habité cette planète sont les descendants de ce premier humain.

Le récit historique le plus ancien relate comment l'homme commença à se servir du feu, des outils et des vêtements, comment il cultivait la terre, construisait des maisons, faisait usage de l'écriture et jouait de la musique. Les hommes de la septième génération fondaient les métaux et fabriquaient des outils. Ils étaient déjà à l'âge du bronze et à l'âge du fer. — Genèse 4:2, 22.

Les premiers hommes portaient des vêtements; à mesure qu'ils se multipliaient, ils construisaient des villes. Ils inventaient des instruments de musique et composaient des mélodies. L'écriture était d'usage courant. Ces réalisations étaient si générales que même le déluge universel n'en détruisit pas toutes les traces. Les archéologues ont mis au jour des gravures, de beaux spécimens de métal ouvré, des écrits et même les noms de villes antédiluviennes, qui constituent autant de confirmations du récit biblique. — Genèse 3:7, 21; 4:17, 21.

Le déluge anéantit tous les humains à l'exception d'une seule famille qui commença à repeupler la terre. Ses descendants s'établirent d'abord dans les plaines de la Mésopotamie où ils construisirent de nouvelles villes, firent refleurir les arts et métiers pratiqués avant le déluge et en inventèrent de nouveaux. Mais pendant la seconde génération après le déluge, un changement profond se produisit: Jéhovah confondit le langage commun à tous les humains. Les gens se séparèrent en groupes, lesquels, ne se comprenant pas entre eux, émigrèrent vers d'autres régions.

Ceux dont le langage était resté pratiquement inchangé, continuaient à habiter les plaines de Babylone où ils perpétuaient leurs anciens arts, métiers et traditions. Dans l'espace de quelques générations, ils avaient construit les villes florissantes de la Babylonie. Les hommes qui s'établirent en Egypte, en Inde et en Chine, fondèrent les civilisations de ces pays. Seul l'évolutionniste éprouve des difficultés à comprendre le niveau élevé de ces premières civilisations parce que celui-ci ne s'accorde pas avec sa conception d'un progrès lent depuis l'homme-singe jusqu'aux merveilleuses réalisations de notre époque. Mais lorsqu'on considère que le premier homme fut créé parfait, doué de pouvoirs mentaux et physiques supérieurs à tous ce que nous connaissons aujourd'hui, on ne s'étonne nullement des prodigieuses réalisations des premières générations de ses descendants, de leurs villes magnifiques, et de leurs grands empires.

Le langage d'autres groupes d'hommes, ceux qui quittèrent les plaines babyloniennes, était radicalement changé. Ces hommes se dispersèrent au loin, adoptèrent une vie nomade et dégénérèrent, oubliant l'art de la lecture, de l'écriture, de l'agriculture et de la métallurgie. Ils se construisaient des gîtes grossiers ou s'abritaient dans les grottes et les cavernes, recourant à la chasse pour assurer leur subsistance. Ils déchurent à l'état de « l'âge de la pierre » bien que leurs ancêtres eussent connu pendant des siècles le confort de l'âge du bronze et de l'âge du fer.

Avec le temps cependant, certaines tribus retrouvèrent la voie vers la civilisation. Ou bien elles réapprirent les arts et métiers perdus au contact des nations qui avaient continué à les pratiquer, ou bien elles les réinventèrent. D'autres peuplades, plus isolées, ont conservé leur mode de vie primitif jusqu'à ce jour. Manifestement, tandis que des civilisations avancées et florissantes existaient en Babylonie et en Egypte, les habitants d'Europe vivaient à l'état primitif de « l'âge de la pierre »; il n'existe aucun témoignage susceptible de prouver le contraire.

La Parole de Dieu réhabilitée

Le litige sur l'ancienneté de l'homme est tranché en faveur de la Bible dont le récit historique éprouvé montre le peu de poids des témoignages nébuleux présentés par les hommes de science. Le degré de perfectionnement des outils n'indique pas leur âge. Les instruments dits éolithiques, paléolithiques et néolithiques, ne se sont pas nécessairement suivis dans cet ordre, les trois cultures ont très bien pu exister simultanément. Au-delà de quelques millénaires, les mesures au radio-carbone ne sont pas dignes de confiance, et l'épreuve du fluor s'est montrée inefficace même pour classer de vieux ossements par ordre chronologique. La théorie de l'évolution, échafaudée sur des suppositions et des supercheries, ne peut nous aider à mesurer l'âge de l'humanité.

Plutôt que d'étayer les faibles arguments évolutionnistes en faveur d'un homme des cavernes censé avoir vécu il y a un million d'années, l'archéologie confirme l'authenticité de la Bible. Les ruines des villes et des monuments des premières nations et civilisations dont parle son récit inspiré, constituent un livre d'histoire que déchiffrent les savants contemporains et dont le texte, de même que celui de la Bible, rapporte les rétrogressions de l'humanité ainsi que ses progrès. Les nations et les empires se sont succédé, et après 6000 ans l'homme n'est pas plus intelligent, plus moral, plus près de la perfection, que dans le passé. Rien ne nous permet d'espérer qu'il établira un jour une civilisation juste et permanente. Au contraire, il est sur le point de détruire la civilisation actuelle et d'exterminer le genre humain.

Toutefois, Jéhovah ne permettra pas à l'humanité de se détruire. Le Récit sacré éprouvé révèle que le dessein de Dieu est de mettre un terme aux vains tâtonnements de l'humanité. Le temps est déjà venu pour Jéhovah d'ôter les rênes du gouvernement des mains des hommes pleins d'orgueil et de les confier à Jésus-Christ qu'il a établi comme Roi. Sa domination universelle d'une durée de mille ans ramènera l'humanité à la perfection physique, mentale et spirituelle et fera de la terre une demeure édénique où régnera une culture dépassant les plus beaux rêves humains. Ce monde nouveau et parfait demeurera à jamais comme un monument à la Parole éternelle et au dessein immuable de Jéhovah.

L'espérance d'une résurrection

CHACUN de nous aimerait connaître la réponse à la question posée par le prophète Job il y a des siècles, savoir: « Si un homme meurt, revivra-t-il? » Tous nous voudrions savoir quel est notre sort. La mort est-elle pour nous la fin de tout ou pouvons-nous espérer une résurrection? Ou bien une mystérieuse personnalité consciente survit-elle à la mort du corps? — Job 14: 14, *Li*.

Au dire de certains philosophes anciens et modernes, « sortis du néant, nous ne sommes rien ». Ils disent en substance: « Avec quelle rapidité l'homme, qui n'est rien, retourne au néant! » Au dire de Bertrand Barère de Vieuzac, « il n'y a que les morts qui ne reviennent pas ». Cette déclaration est-elle véridique? Sortons-nous du néant pour retourner au néant? La mort est-elle pour nous la fin de tout?

Ce fut le Créateur de l'homme qui, le premier, parla de la mort. Sa Parole, la Bible, nous fait connaître la cause de la mort, ainsi que l'état et l'espérance des trépassés. Sachant que la Parole de Dieu est véridique, nous y chercherons une réponse à nos questions.

La Bible nous révèle qu'à l'origine l'homme ne songeait pas plus à une résurrection qu'à une survie car il n'avait pas été créé pour mourir. La mort humaine est chose anormale, elle est due au péché du premier homme.

Adam et Eve avaient l'espérance de vivre à jamais sur une terre édénique. Ils pouvaient accéder à la vie éternelle, non pas en franchissant « la porte de la mort », mais par une obéissance continuelle à leur Créateur. Satan le Diable cependant, fit miroiter devant leurs yeux une autre espérance; seulement, pour la réaliser, ils devaient désobéir à Dieu. Malheureusement, nos premiers parents cédèrent à la tentation et la sentence divine, « tu mourras », entra en vigueur. Dieu expliqua en ces termes à Adam ce qu'il entendait par « mourir »: « Tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » — Genèse 2: 17; 3:19; 5:5.

La mort n'est donc pas une illusion comme quelques religions le prétendent, mais une réalité. Elle est l'état opposé à la vie, le salaire du péché. L'apôtre inspiré déclara: « Le salaire du péché, c'est la mort. » Seule la promesse trompeuse de Satan le Diable, l'adversaire de Dieu, permet au pécheur d'espérer qu'il ne mourra pas. Le serpent dit à Eve, en effet: « Vous ne mourrez point. » Des centaines de millions d'humains ont ajouté foi à ce mensonge et ont cru qu'il n'y a pas de mort. — Romains 6:23; Genèse 3:4; Jean 8:44.

Puisqu'il est manifeste que l'organisme meurt et retourne dans la poussière, ceux qui enseignent l'immortalité humaine prétendent que c'est l'âme, la personnalité consciente, qui survit à la mort du corps. La Bible réfute cet enseignement en déclarant formellement que l'âme est mortelle. Le prophète Ezéchiel affirme: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » — Ezéchiel 18:4, 20.

Quel est donc l'état des morts? Sont-ils conscients, en train de souffrir quelque part? « Les morts ne savent rien », affirme la Bible, « car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas ». Dans la mort, l'homme n'a aucune supériorité sur la bête. Nous lisons encore: « Tout va dans un même lieu; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière. » — Ecclésiaste 9:5, 10; 3:19, 20.

Par conséquent, si Dieu n'avait pas pris des dispositions pour ressusciter les défunts par l'intermédiaire de Jésus-Christ, la mort serait pour l'homme la fin de tout. Jésus déclara à Marthe: « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela? » Aussi surprenante que paraisse cette déclaration, elle est véridique. Jésus nous dit de ne pas nous en étonner car « l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. » — Jean 11:25, 26; 5:28, 29.

Pour pouvoir ressusciter, il faut être mort! Pourquoi parler d'une résurrection si les morts vivent toujours? Les paroles précitées de Jésus prouvent de façon concluante que c'est bien la résurrection — par son intermédiaire — et non la survivance (dont la conception est fondée sur la doctrine païenne, mythique, de l'immortalité de l'âme) qui constitue l'espérance pour les morts.

Des hommes fidèles tels qu'Abraham, Job, David et Esaïe, qui vécurent des siècles avant l'ère chrétienne, croyaient que Dieu est puissant pour ressusciter les morts, toutefois, les chrétiens ne fondent pas leur foi sur le seul témoignage de ces anciens prophètes. La foi du chrétien en la résurrection repose principalement sur le fait que Dieu ressuscita Jésus. Pierre affirma: « C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité; nous en sommes tous témoins. » — Actes 2:32; Hébreux 11:17–19; Job 14:13.

Nier que le Tout-Puissant ait ressuscité Jésus serait nier une vérité de la plus haute importance, indispensable au bonheur et à la paix de la créature. Paul nous apprend que cet événement a eu plus de cinq cents témoins oculaires et affirme avoir parlé avec bon nombre d'entre eux. Lui-même vit la gloire du Christ ressuscité. La résurrection de Jésus est établie par bien plus de témoins que beaucoup d'autres événements historiques reconnus pourtant comme authentiques. Nier que Dieu ait ressuscité Jésus reviendrait à dire qu'il n'est pas assez puissant pour le faire, ce serait nier aussi son dessein de ressusciter les morts par Jésus-Christ. « Car, dit Paul, si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité. » Ne pas croire à la résurrection, c'est ne pas croire à la déchéance de l'homme par suite du péché, à la mort comme châtiment du péché, au besoin de la rançon et au besoin du royaume de Dieu pour détruire l'actuel ordre de choses inique, ressusciter les morts et les aider à parvenir à la vie éternelle dans le paradis terrestre du monde nouveau de Dieu. — I Corinthiens 15: 16, 4–8.

Selon le raisonnement de l'apôtre Paul, si le Christ

ne ressuscita pas, le chrétien est le plus grand des insensés et un faux témoin. De plus, sa foi est vaine et il reste dans ses péchés. « Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes », dit l'apôtre. En effet, dans ce cas, l'homme serait dans un état pire que celui des animaux et des végétaux lesquels, étant sans intelligence, n'ont jamais nourri l'espérance d'une résurrection. Quelle déception pour tous ceux qui l'ont espérée et attendue, s'il n'y a point de résurrection des morts! Quelle dérision que notre foi en un Dieu vivant! Paul poursuit toutefois: « Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ. » — I Corinthiens 15:12-23.

L'espérance de la résurrection est une grande source d'encouragement et de réconfort pour le chrétien. Elle l'aide à ne pas s'affliger « comme les autres qui n'ont point d'espérance », à affronter l'avenir avec confiance et la paix de l'esprit. Il sait, en effet, que s'il meurt, Dieu se souviendra de lui au jour de la résurrection. Pendant le règne millénaire du Christ, les morts ressusciteront et ils auront l'occasion de jouir des bénédictions de la vie sur une terre édénique. — I Thessaloniciens 4:13, 14.

De notre correspondant au Japon

MME NAKA SAKAI était une humble chiffonnière, descendante des *burakunin*, anciens hors-castes japonais. Un après-midi de janvier 1957, elle se livrait à l'occupation dangereuse consistant à ramasser des douilles d'obus au champ de tir américain sous l'œil de deux sentinelles désœuvrées. L'un des soldats lui jeta quelques douilles en criant: « *Mama-san daïjobu.* » (O.K. Maman). *Mama-san* s'approcha pour ramasser cette aubaine. Le G.I. chargea un lance-grenade d'une cartouche brûlée et tira. Son coup de feu a retenti autour du globe.

Mme Sakaï mourut et William S. Girard acquit une renommée ignominieuse.

Diverses opinions ont été émises au sujet de l'intelligence de Girard, appelé par John Hershey, correspondant de l'Associated Press, « une espèce de butor ». Il ne cessait d'agacer les journalistes par sa réponse stéréotypée: « Je n'ai rien à dire. » Un des policiers militaires affectés à sa garde, déclara: « C'est un abruti. » Qu'il soit butor ou abruti, une chose est certaine, Girard fut, en 1957, un des plus grands soucis de l'oncle Sam.

Pourquoi ce meurtre eut-il un retentissement aussi grand? Sans doute d'autres militaires américains avaient commis des crimes analogues au Japon, mais celui-ci fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Il devint le sujet des manchettes des journaux japonais, et l'armée américaine, en essayant de passer l'incident sous silence et de l'étouffer, ne réussit qu'à attiser les flammes de l'indignation publique.

Il est des Japonais qui s'irritent de l'occupation prolongée de leur pays par les forces américaines, et l'affaire Girard leur fournit une bonne occasion de redoubler leurs protestations. Ils soutiennent énergiquement que seuls les Japonais devraient posséder des droits territoriaux au Japon et que cette longue occupation, de plus de dix ans, donne à entendre que les autochtones ne sont en somme que des vassaux. D'autres, par contre, sont d'avis — et leur opinion semble bien fondée — que seule la présence des troupes américaines empêchent les communistes de s'emparer du pays.

On assiste aujourd'hui à un revirement dans les sentiments de beaucoup d'habitants de cette nation connue autrefois pour son système féodal, car bon nombre de Nippons semblent détester la guerre et tout ce qui la symbolise. Le Japon s'efforce à présent de trouver sa destinée en suivant les sentiers de la paix et la présence des forces armées américaines l'empêche d'oublier les souffrances amères de la Seconde Guerre mondiale et les possibilités d'un troisième conflit. Par contre, de nombreux Américains, par leur bonté et leur compréhension, se sont fait de bons amis parmi les Japonais.

La victime d'un « jeu »

Le métier de soldat en temps de paix doit être une occupation bien ennuyeuse. Puisqu'il n'a pas à se battre, le militaire doit tromper son ennui par le jeu. Malheureusement, sa conception du jeu est souvent dangereuse pour les civils, surtout pour les civils étrangers, car généralement ses « jouets » sont des armes meurtrières. Mme Sakaï en fut une infortunée victime parmi beaucoup d'autres, mais c'est justement autour de son cas que la presse a fait grand bruit.

L'incident souleva une question capitale, savoir: qui doit juger cette affaire, l'Amérique ou le Japon? Aux termes de l'Accord administratif conclu entre les

Etats-Unis et le Japon, ce dernier a renoncé à ses droits dans la presque totalité des quelque 15 000 procès impliquant des militaires américains au cours des quatre années écoulées. Cependant, l'affaire Girard avait évolué en litige politique et, pour apaiser les socialistes japonais, le gouvernement libéral-démocratique opposa un refus formel aux Américains qui revendiquaient une fois de plus le droit de juridiction. Il fallut quelques mois à la Cour suprême des Etats-Unis pour admettre ce refus, et ce délai se révéla désastreux pour les relations nippo-américaines.

L'affaire Girard défrayait la chronique en même temps que des troubles raciaux aux Etats-Unis. La discrimination raciale répugne aux Japonais comme à la plupart des Américains, mais malheureusement il se trouve encore des gens pour qui la race blanche est supérieure aux autres. Le frère aîné de Girard, domicilié aux Etats-Unis, prétendait que la procédure japonaise était primitive et ne convenait pas pour le jugement de son cadet. Le Japon s'éleva avec indignation contre de tels préjugés raciaux.

S'il existait encore des doutes aux Etats-Unis quant aux mérites des tribunaux japonais, ces doutes ont dû être dissipés par la façon digne et consciencieuse dont le juge Yuzo Kawachi s'est acquitté de ses devoirs. Le meurtre de Mme Sakaï peut être qualifié de primitif, mais le procès du meurtrier n'avait certes rien de primitif. Si toute l'agitation provoquée par l'affaire Girard n'a produit aucun autre résultat utile, elle a au moins servi à réhabiliter la procédure japonaise.

Le procès

Le public qui assista au procès eut l'occasion de voir un soldat américain inconnu jusqu'alors et dont la solde mensuelle s'élevait à 250 dollars, jugé par un des juges les plus instruits de l'Orient, qui lui touche un traitement de 180 dollars par mois. Selon les premiers comptes rendus, Girard manquait de respect pour le tribunal, se prélassant sur sa chaise et répondant grossièrement au juge. Les Américains l'auraient qualifié de rustre; aux yeux des Japonais, soucieux des convenances, son comportement dénotait un manque de sincérité. Cette impression fut confirmée par le fait que le procès n'était pas encore terminé que Girard épousait une serveuse japonaise, une de ces femmes de mœurs légères qui ont l'habitude de suivre l'armée. Toutefois, à mesure que le procès se déroulait, l'accusé semblait se ressaisir et manifester un repentir sincère.

La procédure japonaise diffère de celle des Etats-Unis. Le tribunal ne siège pas sans interruption jusqu'à la prononciation du jugement mais à des dates déterminées. Entre les audiences, il s'écoule parfois plusieurs semaines pendant lesquelles on rassemble et on trie les témoignages. Les débats proprement dits sont précédés par une sorte d'instruction préparatoire qui réunit et examine les dépositions de témoins assermentés. L'affaire Girard comportait trente-quatre dépositions écrites, de sorte que neuf témoins seulement furent entendus lors des audiences publiques, disposition qui permit de gagner beaucoup de temps.

Lors de l'interrogatoire des témoins et de l'examen des témoignages, le juge Kawachi se montra impartial et consciencieux. Au dire de l'observateur officiel de l'armée américaine, « personne ne pourrait mettre en doute l'impartialité du procès ». Le représentant de la Légion américaine abonda dans le même sens lorsqu'il écrivit: « Le tribunal juge Girard avec impartialité et se montre même beaucoup plus clément à son égard que ne le serait un tribunal américain. »

Le verdict et les réactions du public

Le juge prononça son verdict le 19 novembre 1957. Il trouva SP. 3 William S. Girard coupable d'homicide par imprudence et le condamna à trois ans de prison avec sursis. On infligea une peine semblable à d'autres jeunes militaires américains qui ont fait preuve d'un repentir sincère mais dont le procès a été moins célèbre. A moins d'enfreindre la loi japonaise une seconde fois, Girard ne fera pas de prison.

Le juge qualifia le crime de « caprice enfantin » ajoutant que « manifestement l'inculpé céda à l'impulsion du moment ». Selon les conceptions de la justice japonaise, le coupable ne doit pas nécessairement être traité de la même manière dont il a traité autrui. Le juge Kawachi déclara à ce propos que la peine du talion n'a plus de place dans la procédure moderne. « Après tout, ajouta-t-il, la tâche du tribunal n'est pas de jeter un homme en prison, mais d'essayer de le maintenir hors de la prison afin qu'il apprenne à devenir un meilleur citoyen. » S'adressant à Girard, le juge déclara: « Le tribunal vous souhaite de grandir en sagesse et en maturité. »

Le public paraissait satisfait du verdict. Selon l'opinion générale, le Japon remporta la victoire dès qu'on lui eut reconnu le privilège de juridiction dans cette affaire. Les apparences étaient sauves et la suite de l'incident n'avait que peu d'importance. Girard lui avait sauvé les apparences par un repentir sincère, quoique la famille Sakaï doutât toujours de sa sincérité. Le gouvernement des Etats-Unis versera la somme de 1700 dollars à cette famille dès que celle-ci pourra l'accepter sans porter atteinte à son honorabilité.

Le plus tragique de l'affaire, c'est que Mme Sakaï est morte et qu'aucun procès, aucun châtiment, aucun dédommagement ne peut la ramener à la vie.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quel danger, plus grand qu'une guerre nucléaire, guette l'humanité? p. 3, § 6.
- Pourquoi l'humanité a-t-elle besoin d'être rachetée? p. 4, § 1.
- Pourquoi le désarmement n'est-il pas la solution aux problèmes du monde? p. 7, § 9.
- Depuis combien de temps l'homme habite-t-il notre planète? p. 8, § 4.
- L'humanité réussira-t-elle à s'exterminer de la face du globe? p. 11, § 13.
- La Bible enseigne-t-elle la résurrection ou l'immortalité de l'âme? p. 12, § 7.
- Comment une chiffonnière provoqua-t-elle dernièrement un incident diplomatique? p. 13, § 2.

Une « récession » aux Etats-Unis

Le mot « récession » est utilisé par les économistes, surtout aux Etats-Unis, pour désigner un ralentissement dans l'économie d'un pays. Il ne s'agit pas d'une « dépression », comme celle qui bouleversa l'économie américaine en 1929, néanmoins un tel ralentissement peut être inquiétant pour une économie qui se veut expansionniste. Et telle a été la devise de l'économie américaine depuis la guerre. En effet, à part deux légers reculs en 1949 et en 1953, l'économie des Etats-Unis a été en pleine expansion. Mais ces derniers temps elle semble être à bout de souffle. L'indice de la production des automobiles depuis le début de l'année a accusé une baisse de 25 pour cent par rapport à l'année dernière. La production industrielle en général est inférieure de 9½ pour cent à celle de l'année écoulée. Le nombre des faillites commerciales est plus fort aujourd'hui qu'à n'importe quel moment depuis la guerre. Mais l'indice le plus marquant que l'économie américaine est en période de récession est le nombre important de chômeurs. Au mois de janvier, quatre millions et demi d'Américains étaient sans emploi, 1 120 000 de plus qu'au mois de décembre. Cela représente 7,5 pour cent du total des ouvriers inscrits à la caisse de secours de chômage. Au mois de février, le nombre de chômeurs a dépassé les cinq millions. La diminution de l'emploi a été particulièrement marquée dans les industries de l'automobile, des machines, de l'acier et des autres métaux. C'est ainsi que dans certaines villes, comme Detroit et Seattle, où ces industries constituent l'emploi de la plupart des habitants, le chômage a atteint 10 et même 13 pour cent des ouvriers.

Raisons de la « récession » américaine

Le président Eisenhower, prenant une vue très optimiste de l'actuel ralentissement de l'économie américaine, déclara dans un récent rapport au Congrès: « En considérant 1958, il y a de bonnes raisons de penser que la diminution de l'activité des affaires ne sera pas prolongée. » Quinze jours plus tard, il affirma: « Je suis persuadé que les bases fondamentales de notre croissance demeurent fortes et non diminuées. » Mais l'optimisme du président n'est pas partagé par beaucoup d'économistes ni par les Démocrates, — le parti d'opposition aux Etats-Unis. Le sénateur démocrate Mansfield opina: « J'espère que j'ai tort, mais j'ai du mal à réconcilier l'optimisme du président avec les conditions actuelles dans les industries des mines, de l'automobile, du pétrole, des textiles et d'autres. Elles sont toutes en période de marasme. » Tentant une explication de la récession américaine, l'économiste travailliste anglais Harold Wilson écrivit dans le *Manchester Guardian:* « Il ne s'agit pas d'un rajustement progressif de l'économie, comme en 1949 et en 1953; il s'agit d'une véritable crise dans l'industrie lourde. Après des années d'une expansion effrénée, l'investissement industriel se trouve tout à coup au point mort. Dans ce sens, nous sommes en présence de tous les signes classiques d'une dépression d'avant guerre, — pas 1929 peut-être, mais semblable à 1937-38. La simple vérité, — et sur ce point pratiquement tous les observateurs sont d'accord — c'est que l'investissement industriel a avancé à une telle vitesse ces dernières années que l'économie a atteint le point de saturation. La production actuelle de l'acier, par exemple, est à peine supérieure à 50 pour cent de ce que l'industrie sidérurgique pourrait produire. » Exprimant le même point de vue, l'économiste américain Richard A. Lester, professeur à l'université de Princeton, écrivit dans une lettre au *New York Times:* « Le récent boom des investissements a produit un excès de capacité industrielle. » Cet excès serait responsable de la récession actuelle.

Les remèdes proposés et leur signification possible

Les moyens qui sont proposés pour remédier à la récession américaine sont hautement significatifs. Le premier — et le principal — c'est l'augmentation des dépenses pour la défense, autrement dit, la recrudescence du réarmement. Le président Eisenhower dit à ce sujet: « L'économie commence à ressentir les effets d'une accélération des contrats passés en vue de la défense. » Cette année, le gouvernement américain compte passer de nouvelles commandes pour la défense pour un montant de 47,2 milliards de dollars, ce qui représente une augmentation de 34 pour cent par rapport aux dépenses de la production militaire en 1957. Le parti d'opposition (démocrate) est du même avis que le président sur la nécessité d'augmenter la production militaire et va même jusqu'à le critiquer pour ne pas l'avoir augmentée suffisamment, affirmant que de 9 à 12 milliards de dollars de plus devraient être ajoutés aux dépenses pour la défense. Le *New York Times* avoua: « Poussé par la course aux fusées, le gouvernement compte sur l'augmentation des dépenses pour la défense comme principal stimulant de l'économie du pays. » Le second moyen qui sera utilisé pour parer aux difficultés économiques actuelles consiste à augmenter les dépenses gouvernementales pour des travaux publics tels que les routes, les écoles, les hôpitaux, la modernisation des services postaux, etc. Cette année, environ 4 milliards de dollars seront consacrés à ces travaux. On voit donc que c'est par une « transfusion » des dollars de l'Etat dans les veines de l'économie du pays que le gouvernement américain espère remédier à la récession. Certains économistes, tel que le professeur Arthur F. Burns de l'Université Columbia, ancien conseiller économique du président des Etats-Unis, prétendent que pour éviter de telles crises, il faudra une intervention « massive » du gouvernement dans les affaires économiques du pays. Le professeur Richard A. Lester, de Princeton, affirme que « parmi les experts, tout le monde semble être d'accord que sans une rigoureuse action fédérale, cette récession sera plus sévère et plus prolongée que celles de 1949 et de 1953 ». De son côté, la « National Planning Association », un organisme officieux de recherches économiques, déclara dans un récent rapport que le gouvernement doit prendre des mesures « énergiques » pour éviter des « dépressions économiques et le chômage ». Au sujet de ce penchant pour une plus grande intervention gouvernementale dans les affaires économiques des Etats-Unis, il est intéressant de remarquer qu'une enquête effectuée au mois de février par un reporter du *New York Times* révéla une tendance semblable dans certaines couches du public américain. Le rapport cite le cas de deux syndicalistes interviewés à Chicago et à Worcester (Massachusetts), « qui ne craignent pas de parler du besoin d'un changement radical du système économique. L'un préconise une planification centrale bien plus étendue et l'autre une redistribution des revenus du pays. Ils sont persuadés que sans ces changements dans l'économie américaine, les périodes de chômage seront plus prolongées et plus fréquentes. Leurs arguments suggèrent que l'acceptation des principes du « capitalisme moderne » n'est peut-être pas si étendue qu'on ne le croit souvent à Washington ». (*New York Times* du 2 mars 1958.) De ce qui précède, deux conclusions semblent s'imposer: (1) Dans l'état actuel de l'économie américaine, le réarmement est indispensable au plein emploi; (2) une tendance très nette se dessine vers un plus grand dirigisme de l'Etat. Le pays de la « libre entreprise » est-il en voie de devenir un Etat social (*Welfare State*) pratiquant un socialisme qui n'ose pas dire son nom?

L'Est connaît lui aussi des difficultés économiques

Dans un discours qu'il prononça récemment à Minsk, M. Khrouchtchev déclara fièrement: « Il semble bien que MM. Eisenhower et Dulles désirent nous rencontrer pour nous entretenir de la liquidation de l'ordre socialiste en U.R.S.S. et du pouvoir démocratique et populaire dans les démocraties populaires. Ils désirent manifestement nous voir renoncer à l'édification du socialisme et rétablir l'ordre capitaliste. » Auparavant, il avait dit non sans ironie: « Quant à l'U.R.S.S., les corbeaux impérialistes y prédisaient la ruine du communisme. Mais c'est une chose qu'ils ne verront jamais, ni même leurs arrière-petits-enfants. On a dit plus d'une fois que l'économie soviétique traversait une crise, mais les succès se sont multipliés en Union soviétique. Depuis le lancement des spoutniks on ne peut plus dire non plus que la science, la technique, la culture soviétiques sont en retard. Cela n'est d'ailleurs pas la fin. Le poids du grand spoutnik peut être doublé et lancé encore plus haut. » Mais malgré la verve de ces déclarations, M. Khrouchtchev sait mieux que quiconque que l'économie de l'Union soviétique et des pays-satellites donne à lui et aux autres dirigeants communistes bien des soucis en ce moment. En Pologne, par exemple, le suremploi dans l'industrie lourde constitue un véritable problème. De nombreux centres industriels, tel que Nova-Hutta, emploient presque deux fois le nombre d'ouvriers qu'il ne faut en réalité, ce qui a pour effet d'augmenter beaucoup le prix de revient des produits. Il s'agit donc de réduire dans d'assez larges proportions le personnel de l'industrie lourde. Mais comment le faire sans provoquer le chômage? M. Jedrychowski, président de la commission polonaise du plan, préconise le retour des ouvriers d'origine campagnarde aux champs. Mais cette mesure serait très mal accueillie par les ouvriers touchés. Pour l'instant le problème reste entier mais il faudra lui trouver une solution rapide car sous peu les nombreux jeunes nés depuis la guerre se présenteront sur le marché du travail. Une réforme économique s'impose. Il en est de même, pour diverses raisons, en Allemagne orientale et en Tchécoslovaquie. Une centralisation excessive de l'industrie

dirigée par un lourd appareil bureaucratique a freiné la productivité dans ces pays. Quant à l'Union soviétique elle-même, M. Khrouchtchev a avoué dans un récent rapport que la production agricole demeure insuffisante. Malgré la culture d'immenses régions de terres vierges, la récolte en 1957 a été inférieure à celle de 1956, et le stockage a été, selon M. Khrouchtchev, « à peu près égal à celui de 1955 », — année très médiocre! On sait que le premier secrétaire du P.C. russe attache beaucoup d'importance à l'augmentation de la production du lait et du beurre. Or, avec 31 500 000 vaches à la fin de 1957, l'U.R.S.S. possède moins de ces bovins qu'en 1928 (quand elle en avait 33 200 000). Cela revient à dire que trente années de collectivisation agraire n'ont pas suffi pour dépasser le stade de 1928, — dernière année avant la collectivisation!

La réforme de l'agriculture en U.R.S.S.

L'échec partiel de la politique agricole soviétique a amené M. Khrouchtchev à proposer une profonde réforme de structure de l'économie rurale en U.R.S.S. Les mesures proposées auront des incidences non seulement économiques mais également idéologiques. En effet, la théorie communiste veut la socialisation absolue de tous les moyens de production, y compris l'agriculture. La collectivisation a eu pour but l'établissement de *sovkhozes* (fermes d'Etat) et a toléré, comme étape provisoire, le système des *kolkhozes* (coopératives paysannes de production agricole). Ces derniers, qui devaient par la suite se transformer en *sovkhozes*, ont été contrôlés politiquement par des stations dites M.T.S. lesquelles détenaient au nom de l'Etat toutes les machines agricoles et les tracteurs utilisés par les *kolkhozes*. Les M.T.S. ont également servi comme centres de propagande parmi la paysannerie, les techniciens qui y sont rattachés étant de fidèles communistes. Mais voici que M. Khrouchtchev suggère la suppression de ces stations, et la vente progressive aux *kolkhozes* des machines et des tracteurs qu'elles gèrent actuellement. Les M.T.S. seront transformées en simples stations de réparation rebaptisées R.T.S. Les pouvoirs des présidents des *kolkhozes* seront considérablement augmentés en ce qui concerne l'organisation de la production agricole, fonction qui jusqu'ici revenait à l'administration centrale par l'intermédiaire des M.T.S. Il s'agit donc d'une décentralisation de l'organisation agricole et de la remise à des groupes coopératifs de biens (machines et tracteurs) qui appartenaient à l'Etat ou, selon la théorie communiste, « au peuple tout entier ». M. Khrouchtchev justifie cette mesure par le manque d'efficacité du système des M.T.S. et par le besoin impérieux d'augmenter, par tous les moyens, la production agricole. Il n'empêche que cette réforme constitue une entorse à la théorie communiste, entorse que Staline refusa d'accepter en 1952, malgré les recommandations pressantes des économistes Sanina et Venger. Par un curieux paradoxe on voit donc d'une part l'Union soviétique, en butte à une crise agricole, abandonner ce qui jusqu'ici a été regardé comme une des formes supérieures du socialisme, et d'autre part les Etats-Unis, aux prises avec une crise économique, abandonner l'un des principes sacro-saints du capitalisme, — la non-intervention de l'Etat dans les affaires économiques du pays. Coup d'œil sur un drôle de monde!

Nous sommes ce que nous mangeons!

Du moins, les hygiénistes alimentaires le disent.

Mais si cela est vrai du corps, ce l'est encore plus de l'esprit.

Notre santé spirituelle dépend des aliments que nous fournissons à notre esprit. Votre esprit absorbe-t-il la nourriture qu'il lui faut dans les temps difficiles que nous traversons? Une telle nourriture est à votre disposition sous une forme très commode.

Il s'agit du livre de 350 pages intitulé « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » Cet ouvrage biblique, dont le tirage extraordinaire a déjà dépassé les quatorze millions et demi d'exemplaires, a contribué dans une large mesure à la formation d'une société nouvelle et spirituellement forte, — une société d'un monde nouveau composée des témoins de Jéhovah. Grâce à ce livre, des centaines de milliers de personnes sont arrivées à comprendre la Bible et à en tirer une nourriture de l'esprit saine et vivifiante. Améliorez votre régime spirituel en lisant « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* »

Il vous sera envoyé franco de port contre la modique somme de 200 francs (25 fr. belges, 50 cents canadiens, 2 fr. suisses). Ecrivez sans tarder à l'une des adresses indiquées ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* », pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).